

Jean Buston et les BABOU ,  
organistes de Saint-Jean l'Evangeliste , à Liège

---

En écoutant l'exposé si clair et si bien charpenté de M. Jean-Pierre Delville et surtout en l'entendant jouer trois suites extraites du Livre d'orgue d'auteur inconnu (Fonds du Conservatoire de Liège, Rés.35.A) - suites dans le 1er ton, le 7e ton, le 6e ton - nous pensions aux organistes liégeois du 17e siècle : Lambert Pietkin, Nicolas de Jeneffe, Henri de Renouchamps, l'illustre Henri Du Mont, la tribu des Danielis, Lambert Chaumont, l'étonnant virtuose qu'était Jean-Guillaume de Lexhy, Henri-Denis Dupont, Herman Renkin, le bon maître de Grétry, etc. La plupart furent compositeurs et nous avons conservé quelques unes de leurs oeuvres de musique vocale religieuse. Par contre, les livres d'orgue qu'ils ont sûrement écrits pour leur usage personnel - livres dont le manuscrit étudié aujourd'hui nous offre un exemple typique - ont tous disparus !

Trop peu d'oeuvres d'orgue de provenance liégeoise nous sont parvenues que pour dissertar avec assurance sur l'évolution du style de ces organistes. Nous ne pouvons repérer que des étapes, qui suggèrent des tendances.

Copié à Liège vers 1617, le Manuscrit des Croisières contient principalement des oeuvres d'Andrea Gabrieli, de Merulo, de Striggio. On y trouve aussi des pièces de Sweelinck, de quelques compositeurs anglais émigrés : William Broxon, John Bull, Peter Philipps, ainsi que deux Echos du Liégeois Gérard Scronx (moine au convent des Croisières de Liège vers 1619-1621) et plusieurs fantaisies anonymes qui donnent une idée des préférences - à tout le moins des curiosités - des organistes liégeois du début du 17e siècle (cf. DART (Th.) The organ-book of the Crutched Friars of Liege in Revue belge de Musicologie, vol. XVII, pp.21-28. Bruxelles 1963).

Lagré les deux importantes lacunes qui séparent ce manuscrit des Meslanges de Henri Du Mont (publiés en 1657 et 1661) et du Livre d'orgue op.2 de Lambert Chaumont (1695), nous pensons pouvoir dire - en nous appuyant sur divers indices relevés dans les archives - que les organistes liégeois du XVIIe siècle restent près des modèles classiques français proposés notamment par Du Mont dans sa musique instrumentale, ainsi que par Lebègue et Titelouze. Les hésitations de Lambert Pietkin quant au choix du style de ses "Sacri concentus" (1668) entre ces exemples et les vocalises brillantes que lui proposent les compositeurs italiens sont caractéristiques de ce conflit de tendances. En 1683, son successeur à la direction de la maîtrise de Saint-Lambert, Pierre Lamalle (1648-1722) n'hésite pas un seul instant à prendre vivement position en faveur du nouveau style vocal italien (Messe de 1672 - requêtes au Chapitre de Saint-Lambert de 1683 et 1688)

Avec moins de pétulance, c'est aussi le cas de Babou, organiste de Saint-Jean l'Evangeliste à Liège.

Le livre d'orgue manuscrit de Babou, composé c.1709 (Fonds Terry, Conservatoire royal de Liège, 191 MM III) se détourne du style quelque peu austère de Chaumont et aussi de son contrepoint rigoureux. Il leur préfère manifestement un brillant et une volubilité nettement italianisants.

Influencé par des analogies de style entre les oeuvres de Lebègue (Laon c.1630- Paris 1702) et de Babou, par certains procédés semblables, et aussi par une hypothèse de N/Dufourcq, motivée par l'absence de certitudes biographiques au sujet de Buston et de Babou, le regretté Pierre Froidebise en arrivait, dans la Préface des Treize pièces de Babou (1709 et 1710) qu'il publiait en juin 1959 (éd. Schola cantorum, Paris) à douter de leur origine liégeoise. A l'époque, nous avions pu lui assurer - en lui signalant un article de Georges HANSOTTE paru in Leodium, 36e année, n°7 à 12, Juillet-Décembre 1949 sur le Personnel musical de la collégiale Saint-Jean l'Evangéliste - que Buston et Babou étaient bel et bien liégeois. Il était malheureusement trop tard pour modifier son texte. Aussi, avec la belle probité intellectuelle qui le caractérisait, Pierre avait-il obligé l'éditeur à ajouter une feuille stencilée portant une rectification datée de novembre 1959. Il est fort à craindre que l'on ait bien souvent omis de l'insérer dans le recueil.

Le succès de cette publication est attesté par plusieurs enregistrements partiels - notamment par notre collègue Hubert Schoonbrodt, disque AMS 93 (mai 1967) - . Comme le livre de Mr Babou a été évoqué à plusieurs reprises aujourd'hui, nous croyons utile de prolonger la conférence de M. Delville par la note qui suit, extraite d'une conférence inédite présentée aux membres de l'Institut archéologique liégeois le 29.I.1971.

Nous laisserons à un organiste le soin d'une étude fouillée du livre d'orgue manuscrit de Mr. Babou (Fonds Terry, 191 MM III), nous contentons aujourd'hui d'une description sommaire de son agencement et de son contenu.

L'organisation en suites, chère à Chaumont et à l'anonyme du Rés.35.A du Conservatoire de Liège, a totalement disparu; tout au plus rencontre-t-on une douzaine de pièces accouplées telles que "Aire et Gigue en suite". Les 144 pages de musique notées nous offrent 83 pièces qui se succèdent sans ordre logique. On remarque la persistance des tonalités de ré, <sup>1a</sup>mi mineur, de sol majeur, moins souvent do et ré majeur. Le nom de Mr Babou, parfois accompagné du millésime 1709 (une fois 1710) figure en tête de 21 pièces, toutes situées dans les folios 1 à 30 verso. C'est aussi dans cette première moitié du recueil que nous trouvons deux pièces de M. Buston (f° 11<sup>v</sup> et 18<sup>v</sup>, celle-ci datée de 1709).

Contrairement à ce qu'affirmait Pierre Froidebise, nous pensons que tout le manuscrit est bien de la même main, y compris les derniers folios où se trouvent des Tantum ergo avec leurs épisodes chantés accompagnés par l'orgue et les quatre dernières pages, écrites en texte serré, indiquant les tons à employer aux différentes fêtes de l'année. Mais il est de fait que l'écriture de la seconde moitié est nettement plus

native, moins appliquée qu'au début.

Manifestement, il s'agit d'un livre d'usage, copié par quelqu'un qui a rassemblé des pièces qui lui plaisaient particulièrement, provenant d'auteurs différents : Babou (21), Buston (2, mais l'une d'elles, mal recopiée, est incomplète) "Mr Couperin" (1) (f° 59<sup>v</sup>) et quelques autres, anonymes, dont le style est nettement différents de celles qui, bien que sans nom d'auteur, peuvent être attribuée à Mr. Babou. Il est donc nécessaire d'entreprendre une recherche sérieuse afin de pouvoir attribuer ces pièces à qui elles reviennent. Il était pourtant nécessaire aujourd'hui d'en faire un dénombrement sommaire pour nous y retrouver dans ces Babou.

Car il y en eu deux ! Organistes à Saint-Jean l'Évangéliste tous deux, leurs carrières se confondent pendant un certain temps. Il ne s'agit nullement de tourangeaux, mais de braves liégeois dont la famille, depuis trois générations au moins, est fixée dans la paroisse Saint-Thomas. Quant aux Buston ou Le Buston, ils ont des attaches familiales dans la région de Kemexhe.

M. Georges Hansotte a utilisé les listes de paiements aux musiciens de la Cimpterie du Mandé et Linaire de Saint-Jean dans son étude sur "Le personnel musical de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste au 18<sup>e</sup> siècle" (in Leodium, 1949) Des listes que nous avons retrouvées dans la Compterie générale nous permettent de prolonger cette étude "vers le haut" jusqu'en 1686. Malheureusement, la disparition des Conclusions capitulaires d'une part, et la mauvaise habitude des comptables de Saint-Jean de ne pas indiquer le prénom des musiciens compliquent les choses. C'est ainsi que nous trouvons, en 1728: "Solvi Buston, organistae seu musico. 2 florins" et en même temps "Solvi Babou organistae. 2 florins".

En 1747, le trésorier de la Compterie générale écrit : "Solvi Babou secretario fl. 6.13.8" (florins, patard, aidants) "Eidem organistae". fl. 13 "

Les mêmes mentions se reproduisent jusqu'en 1766.

Il serait fastidieux énumérer les recouvrements auxquels nous avons dû nous livrer. Souffrez donc que nous donnions seulement les conclusions et résultats obtenus.

---

Jean BUSTON - et non Charles comme un musicographe imaginaire l'a écrit sur une pochette de disque - a été organiste et musicus (c'est-à-dire chantre) à Saint-Jean l'Évangéliste de 1703 jusqu'à sa mort, survenue en 1731. Il avait épousé Isabelle Labalastre qui, entre 1712 et 1721, lui donna six enfants, tous baptisés dans la paroisse Saint-Adalbert (qui dépendait de la collégiale Saint-Jean) Parmi les parrains, nous relevons les noms de deux bénéficiaires de Saint-Jean et celui de Gaspard Stassart, organiste de Saint-Adalbert.

Le BABOU que nous venons de trouver dans les comptes de 1728, puis de 1747 à 1766, n'est autre que Jean-François-Pascal BABOU, "notaire de Rome et de Liège", né à Liège en 1700, décédé en 1767. Les dix enfants issus de ses deux mariages sont tous baptisés à Saint-Adalbert entre 1726 et 1747.

Organiste à Saint-Jean dès 1726 au moins, J.F.P. Babou ne deviendra notaire du Chapitre que fin 1741-début 1742. Il cumulera les deux emplois jusqu'à son décès survenu le 13 mai 1767. Son successeur aux orgues de Saint-Jean sera un nommé Croon.

Né en 1700, J.F.P. Babou ne peut pas être l'auteur des pièces d'orgue que nous étudions, puisqu'elles sont datées de 1709-1710. Mais il n'est pas exclu qu'il ait été le copiste de ce livre, ce qui expliquerait les cérémonieux "Monsieur Babou", "Monsieur Buston", "Monsieur Couperin" qu'on y trouve.

Ce "Monsieur Babou", compositeur, est très vraisemblablement le père de Jean-François-Pascal, Thomas BABOU. "Très vraisemblablement" parce qu'il nous manque encore la pièce d'archive décisive qui associerait le prénom Thomas à la fonction d'organiste de Saint-Jean du Babou qu'on y trouve dès 1687.

Thomas Babou, fils de Thomas Babou (sic) et de Paschasie Joséphy (dont le prénom assez rare se retrouve chez Jean-François-Pascal, le notaire-organiste) a été baptisé en la paroisse Saint-Jean-Baptiste le 12 février 1656. Ses cinq frères et soeurs l'ont été à la paroisse Saint-Thomas entre 1652 et 1662. Thomas Babou figure dès 1687 au moins (les registres précédents manquent) dans le personnel de Saint-Jean où il paraît remplir les fonctions d'organiste. Les deux dernières citations concernant Thomas Babou datent de 1703 et de 1712. Les registres manquent jusque 1726, année où nous avons trouvé Jean-François-Pascal à la tribune d'orgue.

Thomas Babou avait épousé Françoise Monani à Saint-Martin-en-Ile le 16 avril 1695. S'étant marié sur le tard - il avait quarante ans - il s'empressa de rattraper le temps perdu. Le couple eut dix enfants, tous baptisés à Saint-Adalbert entre 1696 et 1718. Les Capitulations de Liège (Archives de l'Etat, à Liège. Etats. R.88, f° 19) citent "Thomas Babou 80 ans et Françoise Monany, 70 ans" demeurant paroisse Saint-Adalbert. Le vieil organiste serait donc mort à plus de quatre-vingt-quatre ans.

Le Livre d'orgue de Thomas Babou, nous l'avons dit, est loin de présenter la cohésion et l'unité de celui de Chaumont. En outre, le style d'église a fait place à un style de concert analogue à celui des organistes français contemporains qui cherchent à transporter à leur tribune d'orgue les succès qu'ils recueillaient dans les salons en qualité de clavecinistes. M. Norbert Dufourcq, l'éminent musicologue français, regrette amèrement la disparition du caractère saccé de la musique d'orgue française aux alentours de 1700 et l'irruption d'un style mondain à l'église.

Visiblement, Thomas Babou - et plus encore le copiste du livre - compte pour plaire sur le caractère presto et gracieux de ses thèmes et de ses mélodies, sur les effets de coloris d'une registration pimpante.

Si l'écriture de Thomas Babou s'inspire du style italien plus brillant que profond, plus alerte que sérieux, s'il éclaireit et élague sa polyphonie tandis qu'il farcit la ligné mélodique de petits passages rapides d'allure virtuosique, si dans ces pièces plus plaisantes que graves, où le rôle de l'interprète est vraiment très important, le compositeur a cherché avant tout à nous être agréable, devons-nous vraiment déplorer cette attitude ?

Avec l'envoi régulier de jeunes musiciens liégeois à Rome, grâce à la Fondation Darchis (1699), cette mutation de style va aller s'accéléralant. C'est seulement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle que nos artistes se rendent de nouveau à Paris. Mais c'est dans d'autres domaines qu'ils brillent : Grétry et Grosnick dans l'opéra-comique, Chartrain et Pieltain comme violonistes, Gérard, les frères Andrien comme chanteurs. Mais ceci est une autre histoire...

José QUITIN.

---

Prochaines séances de la Société

---

Vendredi 9 mars, à 18 heures

Conservatoire royal de Musique de Liège, salle 27 (r. Forgeur)  
M. Etouard SERNY, compositeur, Professeur de Musique  
A propos de musique religieuse

Mercredi 4 avril, à 18 heures

Conservatoire royal de Musique de Liège, salle 27 (r. Forgeur)  
M. José QUITIN, Professeur d'Histoire de la Musique  
Les maîtres de chant de Saint-Paul, à Liège

Fin avril-début mai: dernière séance. Programme non encore fixé.

---

Le n° du Bulletin de la Société liégeoise de Musicologie est remis à chaque séance et envoyé aux membres qui n'auraient pas pu se déplacer.

Pour rappel : les cotisations pour la saison 1972-73 : 100 fr., - y compris l'envoi du Bulletin - peuvent être versées au CCP 29.40.01 de Mme Thisse-Derouette, trésorière, à Liège.

---

Une erreur technique dans la confection des copies du supplément musical aljoint au présent bulletin nous a malheureusement donné un tirage très "pâle" ! Nous nous en excusons et... promettons de mieux faire à l'avenir !

---